

ÉCOPHYTO

ARBORICULTURE Contre la tavelure, plusieurs pistes sont à l'étude. La toute dernière consiste à protéger les arbres de la pluie. Une expérimentation accompagnée par le réseau Dephy.

Le parapluie ouvre des perspectives

“Il n'y a pas de solution miracle.” Laure Pesteil, de la station expérimentale de La Morinière, rappelle d'emblée la situation des producteurs pris entre le marteau et l'enclume, ou plutôt : entre les ennemis du pommier, tavelure en tête, et les exigences commerciales et environnementales. La lutte contre la tavelure représente “la moitié des traitements.” De ce fait, le sujet motive plusieurs des pistes étudiées dans le cadre des réseaux arboricoles Écophyto Dephy (Démontrer, expérimenter, produire des références sur les systèmes économes en produits phytosanitaires).

Expérimenter en conditions réelles

Dans le cadre du réseau Dephy ferme, les données constatées chez douze arboriculteurs volontaires (et bénévoles) de la zone Val de Loire (régions Centre, Poitou-Charentes et Pays de la Loire) sont étudiées afin d'évaluer, en conditions réelles de production, les différents leviers envisagés pour réduire les utilisations de produits phytosanitaires. Chaque système est différent, avec ses propres contraintes. Les exploitations du groupe “sont assez représentatives des entreprises du secteur Val de Loire”, avec des vergers de moins de 10 ha, à presque une centaine.

Des pratiques déjà bien répandues

“Nous travaillons sur une parcelle de chaque ferme, en Golden ou Gala pour pouvoir comparer les données”, explique Laure Pesteil, qui gère le groupe en qualité d'ingénieur réseau. Le premier travail en 2012 a été de synthétiser les pratiques sur ces parcelles de 2009 à 2011 pour établir une tendance, après comparaison avec la période 2012 à 2014. Ainsi, en fin d'année, le réseau produira des premières évaluations chiffrées des pratiques que les arboriculteurs utilisent pour réduire leur consommation. “Presque tous travaillent



STATION LA MORINIÈRE

La station cherche à évaluer si la protection antipluie permet d'éviter la tavelure sans traitement phytosanitaire et avec quels impacts sur les autres paramètres de la production.

avec la confusion sexuelle”, illustre l'expert. “C'est une pratique qui fonctionne”, pour un gain d'un ou deux passages d'insecticide. “Beaucoup utilisent aussi au moins un produit de biocontrôle dans leur itinéraire.” Mais là, c'est d'un manque de possibilités homologuées que vient le blocage, regrette Laure Pesteil. Pour le desherbage sur le rang, les alternatives (mécanique, thermique) ne sont

pas applicables dans les conditions de productions les plus courantes. La cause : “Un temps d'intervention très supérieur”, à la fois pénalisé par la vitesse de travail et par le nombre d'interventions à faire.

Contre la tavelure, les deux principales pratiques étudiées dans le réseau Dephy ferme sont la prophylaxie et l'utilisation du logiciel RIMpro. “La conservation de l'inoculum se fait sur les

feuilles au sol.” Broyer ces dernières, au plus tôt après la récolte, pour accélérer leur décomposition, conduit à supprimer le support du champignon et contribue donc à réduire la pression tavelure l'année suivante. Laure Pesteil reprend : “avec la confusion sexuelle, c'est l'autre levier incontournable pour réduire les traitements” à la limite près que dans certains cas, comme lors du dernier hiver, très humide, le passage du broyeur n'est pas toujours possible.

Des innovations porteuses d'espoir

Pour sa part, le logiciel RIMpro modélise le cycle de la tavelure. Son utilisation conduit à voir “si un traitement est nécessaire ou pas”, explique Laure Pesteil. Mais la prise en main peut être longue : “il faut comprendre la logique de l'outil, savoir interpréter le résultat” et le valoriser. De plus, lorsque l'impasse n'est pas possible, “il faut un temps d'intervention très court. Dans la demi-journée, le traitement doit être terminé.” Une rapidité d'exécution qu'il n'est pas toujours possible d'avoir, selon les tailles de parcelles par exemple. Alors que certains producteurs s'équipent, à la station expérimentale, “suite à la demande des agriculteurs du groupe, nous avons mis en place des bâches antipluie sur deux fois un demi hectare”, poursuit l'ingénieur. Le principe testé au CTIFL de Bergerac depuis 2013 consiste à protéger les arbres de la pluie et donc des attaques de tavelure. L'efficacité semble réelle. Dans cet essai, “avec des bâches et sans traitement, il n'y a pas de tavelure”, résume Laure Pesteil. Mais outre l'évaluation de la pérennité de l'installation, sa résistance au vent, les expérimentateurs entendent étudier les impacts du dispositif sur la culture ainsi que

Agenda

Le jeudi 17 mai après-midi, à La Morinière (Saint Épain, 37), une journée technique est organisée pour présenter principalement les essais portant sur les 2 x 0,50 ha de vergers sous bâches antipluie et les 16 ares équipés d'un système de pulvérisation fixe. Réunion technique avec inscription obligatoire. Renseignements : 02 47 73 75 00

ceux induits par l'arrêt des traitements tavelure. “Nous pourrions par exemple observer, comme à Bergerac, que d'autres maladies aujourd'hui contrôlées par les traitements se développent.” Les bâches vont certainement modifier la luminosité, l'hygrométrie, l'irrigation dans le verger : “Comment vont se comporter les populations de pucerons ou d'acariens ?” Tous ces sujets d'études qui ne manqueront donc pas d'occuper la sphère arboricole seront largement présentés lors de l'après-midi technique du 17 juin (cf. encadré).

RONAN LOMBARD

Pour plus d'informations sur l'état sanitaire des vergers en Pays de la Loire, consulter le Bulletin de santé du végétal.

AUTRES FILIÈRES

■ Dans le cadre d'innovation et d'écophyto, quatre autres journées sont proposées en juin (14 h à 17 h) :

- Polyculture élevage : Nouvelles technologies et pratiques au service de la fertilité des sols. Mercredi 11, La Corbinais, à Saint Viaud (44).
- Maraîchage : Engrais et solariation. Mardi 17, La Forgetterie, à Vivy (49).
- Grandes cultures : Innover en système irrigué. Mardi 17, La Roche du bois, à Fercé-sur-Sarthe (72).
- Viticulture : L'innovation technique au service de la protection de la vigne. Jeudi 19, Champ de Liveau, à Montreuil-Bellay (49).

TECHNIQUES

Se poser des questions... et des bonnes

Pulvériser sans pulvérisateur, impossible ? À l'instar de la mise en place de bâches antipluie, c'est sous l'impulsion de producteurs du groupe Dephy que la station travaille aussi sur la pulvérisation sans atomiseur. “Il y a un producteur très intéressé pour mettre ce système en place chez lui”, introduit Laure Pesteil. Plutôt que de passer entre les pommiers avec un matériel, il s'agit d'installer au-dessus des arbres un réseau de pulvérisation fixe. Le gain escompté est économique, avec le temps gagné en n'ayant pas à conduire le matériel (qu'il n'est plus indispensable d'avoir) ou le fioul économisé... Le système devrait aussi être favorable aux problématiques du tassement des sols ou de la sécurité de l'applicateur. Techniquement, Laure Pesteil envisage aussi un avantage pour la maîtrise de la dérive et enfin, et surtout, “un temps d'intervention beaucoup plus rapide”, y voyant là une complémentarité toute trouvée avec l'utilisation du logiciel de modélisation RIMpro, avec de possibles réductions de traitement à la clef. “Dans l'hypothèse où l'on se rendrait compte que ce système de pulvérisation sans atomiseur ne fonctionne pas, il a au moins le mérite de poser des questions”, et faire réfléchir, notamment dans le groupe Dephy ferme. À partir de la question centrale qui est de savoir si la méthode utilisée depuis des années est toujours la bonne, nul doute que la dynamique de groupe contribuera à trouver comment faire évoluer du mieux possible les pratiques.



Le plan Écophyto est piloté par le Ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses.